

LE FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.
DES HOMMES ET DES CHOSSES.

*Je n'obéis ni ne commande à personne je vais où je veux, je fais ce qui m
plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

[VOL. 6. QUEBEC, 5 AVRIL, 1845. No. 13]

Mélanges Littéraires.

LA FAVORITE.

(Suite.)

III.

Les nouvelles que Mme de Montespan venait de recevoir de Versailles étaient bien de nature à lui faire oublier tout à fait l'obscur personnage que nous avons jusqu'ici désigné sous le simple nom de Pierre. Ces dépêches apprenaient à la marquise la mort du second comte du Vexin, l'un des enfants qu'elle avait eus du roi. et un de ceux qu'elle avait le plus aimés.

Dès le premier moment la douleur de la malheureuse mère alla jusqu'au délire. Elle remplissait le château de ses cris de désespoir, et les efforts du duc et de la marquise de Thianges étaient impuissants pour la calmer. D'ailleurs, au chagrin que lui causait cette perte cruelle se joignait une douleur non moins poignante ; Louis XIV n'avait pas daigné écrire lui-même à la marquise pour lui annoncer la mort de leur enfant, et pour lui adresser quelques consolations toujours précieuses, en pareille circonstance, de la part d'un père. C'était Mme de Maintenon, l'odieuse rivale de la marquise, qui avait été chargée de ce devoir ; Athénaïs et surtout son frère et sa sœur avaient vu dans le silence du roi et dans le choix d'une telle confidente une disgrâce complète, cette fois, pour l'ancienne favorite et pour toute la famille des Mortemart.

Le duc de Vivonne et Gabrielle de Thianges ne quittèrent pas la marquise dans cette terrible journée. Les remords dont sa science timorée recevait déjà les atteintes ajoutaient à l'amertume de ses regrets et il eût été cruel de la laisser livrée à elle-même. Cependant vers le soir, elle sembla se calmer un peu. Etendue sur un sofa, dans cette chambre solennelle et triste que nous connaissons déjà, le visage couvert d'un mouchoir humecté de larmes, elle concentrait sa douleur pour un moment. Quelques bougies qui brûlaient dans un lustre de cristal suspendu au plafond, ne jetaient qu'un reflet triste et mystérieux dans cette vaste pièce, où l'on n'entendait à longs intervalles d'autre bruit que les soupirs et les sanglots d'Athénaïs. Tous les gens de service s'étaient retirés dans les antichambres pour